

Delta intérieur du Niger

Vivre et travailler dans le delta intérieur du fleuve - Rencontre avec les auteurs de l'ouvrage, Marie-Laure de Noray, auteur, et Gilles Coulon. photographe. IRD Éditions, septembre 2000.

Titre

Vivre et travailler dans le delta intérieur du fleuve Niger

Auteurs

Gilles Coulon, Marie-Laure de Noray, sous la direction de Didier Orange

Éditeur

IRD

Sortie

septembre 2000

Prix

150 francs

Gilles COULON

Marie-Laure de NORAY

S'étendant sur près de 40 000 km² entre Djenné, Mopti et Tombouctou, le delta intérieur du Niger, est irrigué durant six mois de l'année et le reste du temps transformé en terres arables. Tributaires des mouvements de l'eau imposés par la crue annuelle, les habitants du delta organisent leur vie au rythme du fleuve entre la pêche, l'irrigation et la culture. Dans un environnement inondable, la concertation est le seul moyen pour garder la paix sociale. Impliquée depuis plus de 50 ans dans la région, l'IRD - Institut de recherche pour le développement, autrefois ORSTOM - a mis en place un projet pluridisciplinaire sur la gestion intégrée, l'hydrologie, les ressources et les systèmes d'exploitation (Gihrex). En aide à des informations recueillies et l'analyse des différents systèmes de production les chercheurs proposent des concepts et des outils pour améliorer la gestion des ressources naturelles et pour aider à la mise en place d'une Agence du bassin du fleuve Niger. L'IRD a demandé à Gilles Coulon et à Marie-Laure de Noray d'enregistrer cette expérience sous la forme d'un beau livre publié en forme de remerciement aux pêcheurs, irrigateurs et agriculteurs ayant participé aux travaux de recherche, un ouvrage accessible, axé sur les aspects humains et le quotidien des habitants du delta. Le texte, validé par les chercheurs, présente les enseignements obtenus sous un angle nouveau. L'ouvrage a été imprimé à Bamako et

prÃ©sentÃ© aux participants dans le delta. ComposÃ© pour plus de la moitiÃ© de trÃ“s belles photos, il aborde des sujets trÃ“s divers comme l'utilitÃ© de l'Ã©cole, les problÃ“mes des femmes seules ou les tÃ¢ches du maÃ®tre des eaux. L'ensemble, divisÃ© en trois parties : ÃŠtre du delta, Vivre du delta et Grandir au delta, est complÃ©tÃ© par un lexique et des chiffres clÃ©s sur le delta. Le seul dÃ©faut Ã signaler serait l'absence de bibliographie pour les lecteurs avertis. Un trÃ“s beau livre.

Â

Vivre du Delta - La vache, le poisson et le grain de riz. Ce pourrait Ãªtre la fable du Delta. On y parlerait du soucis du berger, des gestes de la pÃ¢che, des espoirs du paysan, L'intrigue illustrerait les bienfaits et les peines de la cohabitation et la morale dÃ©fendrait l'idÃ©e que la nÃ©cessaire complÃ©mentaritÃ© des Ã‰tres, des choses et des lieux est source d'Ã©panouissement. Vivre du Delta, c'est essentiellement vivre de l'un - au moins - de ces trois modes. On naÃ®t encore pÃ¢cheur, Ã©leveur ou agriculteur mÃ¢me si l'on a aujourd'hui plus qu'hier la volontÃ©, et l'obligation souvent, d'adopter en parallÃ“le un autre mode d'existence, ou bien de s'adonner Ã l'un de ces nouveaux mÃ©tiers liÃ©s Ã l'essor du transport, de la consommation ou de la transformation. Le Niger ouvre le voie, dÃ©senclave tout ce qu'il aborde. Une voie royale qui, loin d'Ãªtre une frontiÃ“re, est un carrefour, un lieu de passage, oÃ¹ cheminent et s'Ã©changent hommes et biens. Lieu de vie, lieu d'Ã©change, il se crÃ©e sur le fleuve de nouveaux services, de nouvelles richesses, de nouveaux besoins, auxquels les commerÃ§ants en tout genre s'empressent de rÃ©pondre. Le fleuve relie les villes et les fait vivre. Les villes de leur tour donnent aux gens du Delta une finalitÃ© Ã leur travail. C'est en ville qu'on Ã©coule aujourd'hui une partie de la production. Et grÃ¢ce aux transactions citadines, on acquiert l'argent dÃ©sormais nÃ©cessaire Ã la poursuite de ses activitÃ©s. L'argent ne sert plus uniquement au superflu. Chez les pÃ¢chers surtout, la monÃ©tarisation est rentrÃ©e dans les moeurs. Les filets s'achÃtent, et constituent mÃ¢me un patrimoine qui fait de certains chefs de pÃ¢che des millionnaires. Finis les temps oÃ¹ l'on nouait, pour pÃ¢cher, des fils de coton Ã©changÃ©s contre du poisson avec les gens du sud du pays.

Grandir au Delta - Le meilleur moyen de communiquer dans le Delta, ce carrefour des hommes, c'est encore de parler le mÃ¢me langage. On y parle donc trois ou quatre langues sans hÃ©sitation et sans leÃ§ons. Pour commercer, c'est indispensable, les femmes l'ont bien compris. Leur rÃ©le Ã©conomique est le moins en moins contestÃ©. L'harmonie familiale exige de chacun d'apporter Ã la communautÃ© ce qu'il peut pour rÃ©pondre ensemble aux besoin de la "marmite", comme on nomme couramment le groupement familial. La rÃ©gion se monÃ©tarise, les femmes savent qu'il n'est plus suffisant de troquer un peu d'artisanat, et encore moins de se cantonner aux activitÃ©s domestiques. Les femmes du Delta bougent, crÃ©ent, innovent. Intuition qui les mÃ¢ne Ã de nouveaux crÃ©neaux, sur de nouveaux marchÃ©s. Elles n'hÃ©sitent pas de quitter le Delta, descendre vers le Sud, Ã des centaines de kilomÃ“tres pour vendre poisson sÃ©chÃ© ou fumÃ©, et rapporter tous ces produits modernes qui amÃ©liorent la vie. Ces ustensiles de plastiques, lÃ©gers et pratiques Ã laver, qui font un

bel effet dans la concession, des pommades parfumÃ©es que l'on avoue prÃ©fÃ©rer Ã l'huile de poisson, ces pagnes de pays lointains, ces bijoux qui ne coÃ»tent rien et qui rappelle les jours anciens oÃ¹ ambre, or et argent paraient les femmes, sans contrefaÃ§on.

Â